Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 57 (1921)

Heft: 24

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LVIIme ANNÉE
No 24

26 NOVEMBRE
1921

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : AD. FERRIÈRE : *Une expérience d'école active. — Le corps enseignant et « Pro Juventute ». — Le travail collectif à l'école. — La question de la maturité à l'assemblée des professeurs de gymnase.* — PARTIE PRATIQUE : A. DESCOEUDRES : *Education morale : la bonté.* — NOTES ET CROQUIS : L. CANTOVA : *Leçons de choses...* — LES LIVRES.

UNE EXPÉRIENCE D'ÉCOLE ACTIVE

Vous me demandez des souvenirs personnels ? Voici :

Jadis, dans une Ecole nouvelle à la campagne [1], j'avais une petite classe. Age moyen des élèves : onze ans et demi. Nous sommes en septembre, nous allons nous promener ensemble, nous rencontrons des grottes. Nous voici partis pour le pays des rêves — et des époques les plus reculées de l'humanité. Celles-ci revivent chez nos enfants sous la forme de passion pour les grottes. Nous évoquons devant eux la vie des primitifs, des troglodytes ; nous transfigurons en imagination toute la région environnante : comment était-elle alors ? Comment les hommes y vivaient-ils ? De quoi vivaient-ils ? Comment se procuraient-ils leur nourriture ? Comment aménageaient-ils leurs grottes ? De quoi se vêtaient-ils ? Quels outils avaient-ils ? Quelles armes ? Quelles bêtes avaient-ils à redouter ? Les ouvrages sur la préhistoire nous ont fourni des illustrations précieuses. On les a copiées, on a décrit « La journée d'un enfant chez les primitifs », on a lu ensemble « La Guerre du Feu » de Rosny.

L'homme dans la nature, l'homme au milieu de ses semblables, les besoins matériels et spirituels de l'homme, comment il tire des mondes animal, végétal et minéral de quoi satisfaire ses besoins, sa vie dans la famille et dans la société, sa dépendance du soleil, source de toute lumière, de toute chaleur, de toute vie, sa croyance en une Providence ordonnatrice de toutes choses, telles furent les « branches » qui, d'elles-mêmes, dans nos conversations, jaillirent du tronc central.

[1] Notre collaborateur préfère ne nommer personne, afin de n'obliger ou de ne désobliger personne. Ce ne sont pas, nous écrit-il, les personnalités qui importent, mais l'œuvre accomplie. *(Réd.)*

Nos enfants voulurent savoir comment on vivait aux différentes époques du passé. Et voilà l'histoire amorcée par des livres d'images, des dessins, des lectures de romans ou de nouvelles historiques, évocateurs de la vie des anciens : Egyptiens, Grecs, Romains, gens du moyen âge et de l'époque des chevaliers. — Ils voulurent savoir comment on vit dans les autres parties du monde. Et voilà la géographie amorcée par d'autres livres d'images, par d'autres dessins, par des lectures de voyages à travers toutes sortes de contrées lointaines, par des récits sur l'élevage, la chasse, les cultures les plus caractéristiques des différentes régions du globe, par des cartes faites spontanément (et en beaucoup plus grand nombre que je ne l'avais demandé) pour situer les cultures diverses.

Enfin nos enfants voulurent savoir l'origine de ce qui se mange — lait, œufs, pain, épices, etc. — de ce qui sert à nos vêtements — lin, chanvre, laine, soie, etc. — et, de fil en aiguille, en distinguant partout ce qui est utile ou nuisible à l'homme, ce qui se faisait autrefois, ce qui se fait ailleurs, de nos jours, nous avons parlé d'une foule d'autres choses encore : histoire de l'habitation — avec, comme annexe, l'habitation chez les animaux, — histoire des moyens de transport, etc. Nous récoltions des documents dans la nature ou dans les livres, nous les classions, au fur et à mesure qu'ils arrivaient, dans des enveloppes portant chacune une désignation en accord avec le programme général, par exemple : « alimentation et animaux » ou « chaleur et végétaux », ou encore : « défense et famille » ou « travail et société ». — Il y avait cinq rubriques A, concernant les besoins de l'homme : alimentation, chaleur, défense, travail et science pure. En outre sept rubriques B, concernant les organismes sociaux ou les objets dont l'homme se sert : famille, école, société, animaux, végétaux, minéraux et univers (soleil). Avec cinq fois sept : trente-cinq enveloppes, ou plutôt trente-sept, car nous avions ajouté une rubrique « art » et une rubrique « transports », séparée après coup de la rubrique « travail » devenue trop volumineuse, nous pouvions classer tout ce qui survenait : articles de journaux, images, cartes postales, récits de nos visites de mines, d'usines, d'ateliers ou de magasins. D'autres enveloppes : Primitifs, Grèce, Rome, moyen âge, servaient aux documents historiques.

Après avoir fixé en commun la marche à suivre — marche qui subit quelques modifications de détail en cours de route — nous nous sommes distribué le travail d'élaboration de ces docu-

ments : recherches à la table des matières des ouvrages dont nous disposions, résumés et extraits des renseignements que nous trouvions, le tout aboutissant à une rédaction personnelle. Cette rédaction, souvent illustrée, servait en quelque sorte de conférence faite par l'élève à ses camarades. C'était là notre « leçon collective » quotidienne. Je complétais les renseignements fournis, puis tous notaient les grands traits de ce que nous avions appris, soit sous forme de résumé fait oralement, en commun, inscrit au tableau noir et copié sur des feuillets de papier, soit, plus tard, sous forme de brève rédaction personnelle faite par chaque élève. Celle-ci, également illustrée de dessins, était enfin placée par chacun dans son gros classeur, appelé « grand cahier des leçons de vie », dont les rubriques correspondaient à celles des enveloppes.

Nos élèves étaient fiers de leur classeur, livre d'images et livre de texte fait entièrement par eux. Ils le montraient à leurs parents et à leurs intimes, en leur expliquant les dessins personnels, les gravures découpées et collées, les cartes de géographie, voire les échantillons d'étoffes, les fleurs pressées, les graines, les épices ou les petites pierres sous papier gélatiné, qui en faisaient une véritable petite encyclopédie. J'imagine qu'à force de le « repasser » ainsi, plusieurs s'en seront gravé le contenu dans la tête aussi bien, si ce n'est mieux que s'il devait y avoir un examen au bout du compte ! — Inutile de dire qu'il ne fut jamais question d'examen, pas plus qu'il ne fut question de notes, de punitions ou de rien de pareil. Dira-t-on que le travail en fut moins bon, l'effort fourni moins énergique ? Il serait téméraire de le prétendre et difficile de le soutenir. C'est plutôt l'inverse que tendraient à prouver les résultats, tout au moins ceux auxquels sont parvenus les bons élèves.

Nous étions trois pour enseigner. Nous nous sommes partagé la tâche. L'une de mes collaboratrices, fille d'un naturaliste et qui avait passé son enfance au milieu des bêtes et des laboratoires, avait tout naturellement pris la partie « observation ». C'est elle qui présidait au contact des enfants avec les gens et les choses du dehors, qui les initiait à l'art de faire des croquis et aussi, parce qu'elle y était apte, aux travaux manuels : cartonnage, reliure, menuiserie, jardinage. — Je m'étais chargé de l' « association » — association d'idées des sujets traités à travers le temps et à travers l'espace : les besoins de l'homme et les moyens de les satisfaire aux autres époques et ailleurs sur la terre. — Enfin la

seconde de mes collaboratrices, plutôt littéraire de goûts, avait pris la partie « expression » : élocution, rédaction, grammaire (très demandée par nos élèves, chose curieuse ; ce qui prouve que les difficultés à vaincre passionnent les enfants, pourvu qu'il n'y en ait pas trop à la fois et qu'elles ne soient pas au-dessus de leurs forces). Cette même collaboratrice avait pris, avec moi d'abord, puis seule, l'enseignement de l'histoire. Et j'ai pu me convaincre que les enfants, une fois parvenus à ce que j'ai appelé « l'âge des monographies [1] », sont parfaitement capables de vivre en pensée les péripéties de la vie d'un personnage fictif ou réel et de s'y attacher. Pour que l'intérêt reste créateur d'efforts, il suffit simplement que l'on n'abuse pas des raisonnements et des abstractions, qu'on ne leur en donne que dans la mesure où leur esprit en éprouve le besoin — ce qui se traduit par les questions qu'ils posent.

Souvenirs personnels, disais-je au début de ces pages. Oui, sans doute, mais en même temps exposé du programme du Dr Decroly, du moins d'un programme inspiré par lui. Car nous l'avons interprété très librement. Et ce pronom « nous », on l'a vu, englobe les elèves. Je me suis contenté de suggérer ; les élèves ont en général adopté et décidé, mais souvent aussi ils ont modifié ou ajouté à mes idées. Et les lacunes manifestes que présentait le programme de nos leçons sont dues, elles aussi, aux élèves : ce dont ils n'ont pas eu l'idée, ce qu'ils n'ont pas demandé à savoir, ce que j'ai jugé à part moi de peu d'importance, ce qui eût encombré un programme extensible à l'infini et déjà assez chargé, je l'ai laissé de côté.

Dès le début, d'ailleurs, j'avais à part moi, échelonné les difficultés et fixé les étapes qui devaient conduire les élèves de l' « école assise » à l' « école active ». Ces étapes devaient être franchies non pas en vertu d'une décision émanant de moi, mais en vertu de l'initiative des élèves, de leurs mérites ou, pour dire mieux et enlever à ce mot son caractère de calcul intéressé ou de moralité réfléchie, de leur *effort spontané*. C'était mettre à la base de tout l'action des enfants, leur intérêt soutenant leur travail.

J'ai franchi avec eux les trois premières étapes :

1° De la prépondérance donnée à la leçon collective, nous avons passé à la prépondérance donnée au travail individuel — sans abandonner jamais un minimum de travail collectif et, ajouterai-je, un minimum de travail obligatoire, car il y a des natures

[1] Voir *Transformons l'Ecole* (Bâle, Azed, 1920), p. 36.

molles qui n'ont pas l'esprit d'initiative et qu'il faut, au début tout au moins, mettre en appétit par le stimulant de l'obligation agissant du dehors au dedans, quelque triste que soit cette constatation.

2° Du travail individuel choisi par l'adulte, nous avons passé, au bout de deux mois environ, au travail individuel choisi par chaque élève parmi un certain nombre de sujets proposés. Cela supposait aussi que les enfants avaient à se débrouiller beaucoup plus pour la documentation de leur rédaction individuelle.

3° Enfin, du travail dit « personnel », nous avons passé, au bout de cinq ou six mois, au travail « libre », l'initiative du sujet lui-même appartenant à l'élève, la seule limitation consistant en ce qu'il devait le choisir dans le cadre de nos études. Mais cela allait sans dire et, de fait, je n'ai eu à le faire remarquer qu'à deux élèves parmi les plus jeunes.

Les durées indiquées sont approximatives : quelques élèves en sont restés à la première étape ; la plupart n'ont pas dépassé la seconde, après neuf mois de travail ; un petit nombre ont atteint la troisième. Il y avait pour cela plusieurs motifs que je n'ai pas à indiquer ici : difficulté de la langue pour des élèves étrangers, manque d'éducation première à l'initiative et à la responsabilité chez des enfants de familles riches, habitués dès leur jeune âge à être servis et à suivre leurs caprices. Il y avait là une œuvre de rééducation qui exigeait la lenteur et la patience.

Avec plus d'initiative chez les élèves, avec plus de courage pour le dessin spontané, j'aurais étendu le cercle des réalisations pratiques. Le travail manuel au service de l'enseignement en est resté, chez nous, au stade primaire, celui où la décision et le choix appartiennent presque exclusivement à l'adulte. Or si c'est là de l' « Ecole du travail », de l'*Arbeitsschule* au sens où l'entendent beaucoup de pédagogues d'Outre-Rhin, chez qui les activités manuelles et autres des élèves sont prévues, choisies, ordonnées et distribuées sur toutes les semaines de l'année scolaire par le maître lui-même, ce n'est pas ce que j'appelle l' « Ecole active » où tout, jusqu'au programme lui-même, doit émaner de l'initiative spontanée des élèves — initiative suggérée, orientée, précisée par le maître, cela va de soi.

Si la maladresse manuelle des élèves les a privés des plaisirs que leur aurait procuré cette étape n° 4, et cela malgré les efforts que nous avons faits pour les orienter de ce côté-là, à plus forte

raison n'ont-ils pu atteindre l'étape n° 5, celle des réalisations scéniques. C'est là un « paradis perdu » dont ils ont à peine pressenti le seuil. Nous ne nous sommes pas fait faute, toutefois, de suggérer la chose et, avec plus de temps, nous serions arrivés à quelque résultat. Pourquoi les parents d'élèves, qui envoient leurs enfants dans les Ecoles nouvelles à la campagne, ne comprennent-ils pas qu'à retirer ceux-ci au bout de peu de mois et à verser sans cesse dans les cadres de nouveaux éléments inéduqués, ils sabotent l'œuvre des éducateurs ?

Le Dr O. Decroly lui-même a jugé que notre travail avait été bien emmanché. Il a bien voulu, après visite à notre classe et après lecture des procès-verbaux de nos leçons, nous dire qu'il ne croyait pas que, étant données les conditions extérieures de notre activité, on eût pu faire beaucoup mieux. Je rappelle à ce propos le fait que Mme Mattei, à Osogna, avec des élèves de 11 à 14 ans qui avaient fait leurs premières années de scolarité sous l'ancien régime, attendit une année avant de les « libérer », je veux dire de les soumettre au régime de liberté de choix selon la méthode Montessori. « Elle agit très prudemment, nous dit Mlle Louise Briod [1], laissant d'abord la liberté de travail aux élèves les plus avancés puis, quand un noyau de bons éléments fut ainsi formé, le reste de la classe acquit peu à peu la même indépendance. » Et Mlle Briod ajoute ces lignes, auxquelles nous souscrivons entièrement et qui nous apparaissent comme d'une portée pédagogique incomparable :

« Non, les enfants libres de choisir leurs occupations, ne sont pas livrés à l'anarchie. Ils acquièrent, au contraire, la maîtrise d'eux-mêmes ; ils savent se servir de leur volonté, contractent ainsi cette obéissance intérieure qui leur permet de se plier sans révolte aux exigences de la vie et de la société. »

AD. FERRIÈRE.

LE CORPS ENSEIGNANT ET « PRO JUVENTUTE ».

Une institutrice vaudoise, collaboratrice du secrétariat central Pro Juventute, *nous écrit :*

La fondation *Pro Juventute* compte environ 1500 instituteurs et institutrices au nombre de ses collaborateurs actifs.

Tout le travail de la fondation *Pro Juventute* repose sur le principe de la décentralisation aussi étendue que possible du travail pratique d'assistance,

[1] *La Méthode Montessori au Tessin*, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, Lausanne, Payot, 1920, p. 70.

principe en vertu duquel *Pro Juventute* a nommé dans chaque district un « secrétaire de district » qui organise dans sa région la vente annuelle de timbres et cartes et qui se charge, en toute liberté, de la répartition des bénéfices obtenus. La seule condition qui lui soit imposée, c'est d'observer le programme d'activité fixé pour chaque année. Chaque secrétaire de district nomme de son côté des « secrétaires de commune » qui se chargent du travail *Pro Juventute* dans leur village.

La fondation *Pro Juventute* subventionne tour à tour : 1. les œuvres s'occupant de la mère, du nourrisson et de la petite enfance (âge pré-scolaire) ; 2. les œuvres consacrant leur activité à la protection de l'âge scolaire (7 à 14 ans) ; 3. les œuvres dont la principale activité s'exerce en faveur de la jeunesse libérée des écoles (14 à 20 ans).

Cette année-ci, c'est la troisième catégorie qui aura son tour et qui bénéficiera de la recette de décembre prochain[1]. Il s'agira tout d'abord des institutions destinées au perfectionnement professionnel de notre jeunesse et à sa préparation à la vie : cabinets d'orientation professionnelle ; offices de placement ; bourses d'apprentissage ; action en faveur d'étudiants nécessiteux (foyers d'étudiants, caisses de secours) ; cours d'économie domestique, d'hygiène sociale ; cours de soins aux malades et aux nouveaux-nés ; cours pratiques de puériculture. Il s'agira ensuite des associations s'occupant du développement physique de la jeunesse : sociétés d'Eclaireurs et d'Eclaireuses ; création d'emplacements de sports ; séjours de vacances pour ouvrières et apprenties ; chalets et cabanes de vacances d'associations de jeunes gens. Il ne faut pas oublier d'autre part les sociétés tendant à la culture morale et intellectuelle de nos jeunes gens (cercles littéraires et autres, Unions Chrétiennes), ni les Amies de la Jeune fille et les Amis du Jeune homme qui sont appelés à faire beaucoup de bien et qui ne peuvent, pas plus que les autres, subsister sans secours financier. Pensons enfin aux anormaux, aux jeunes détenus libérés, aux tuberculeux, et la nécessité de l'œuvre *Pro Juventute* s'imposera à notre cœur comme à notre raison.

LE TRAVAIL COLLECTIF A L'ÉCOLE

L'Education nouvelle et populaire du 8 septembre dernier rend compte d'une expérience d'un haut intérêt faite pendant l'année 1920-1921 par Mlle Wauthier, institutrice à Torcy-le-Grand (Aube, France), dans une classe mixte comprenant 17 élèves de 6 à 12 ans.

Notre collègue a basé son œuvre sur ces déclarations de Roger Cousinet : « Nous donnons à nos enfants une éducation et une instruction qui sont en opposition flagrante avec la vie qui les attend. Une fois la scolarité finie, les enfants travaillent *solidairement* ; en classe, nous leur apprenons à travailler *égoïstement* ; il faut que chaque enfant se cache de son voisin, et si

[1] La vente prochaine de timbres et cartes *Pro Juventute* apportera au public de charmantes séries dues à deux peintres suisses défunts, l'un Tessinois (Filippo Franzoni), l'autre Neuchâtelois (Alexandre Calame). Quant aux timbres, ils continuent la série des écussons cantonaux.

l'un d'eux veut aider l'autre, lui « souffler » ou lui « montrer », il est puni immanquablement !

« De plus, nous créons autour de l'enfant une ambiance, un milieu factices. Nous l'enfermons dans une classe et, pendant six heures de la journée, nous l'isolons du milieu vivant. On ne lui apprend pas à *observer* ce qui l'entoure ; on ne lui fait pas sentir l'harmonie de la nature ; on lui parle, ou on le fait parler, de choses qui ne l'intéressent pas, ou si elles pouvaient l'intéresser, on lui en parle souvent trop tôt, alors que sa curiosité dans ce domaine n'est pas encore éveillée.

« Et comment enseigne-t-on en général, dans nos classes ? Les enfants sont assis, raides et silencieux, l'esprit... quelquefois présent ! Le maître est assis à sa chaire, ou debout devant eux... et il parle... parle encore... parle toujours ! Et les enfants écoutent... écoutent !... Notre matériel est fait pour écouter, non pour exécuter du travail ! »

Mlle Wauthier commence par *l'observation collective*. Au début, notre collègue imposait le sujet et dirigeait les observations. Mais au bout de quelque temps, les élèves prirent l'habitude d'apporter en classe ce qui les avait étonnés à la maison ou dans les champs, et la maîtresse leur abandonna complètement le choix des sujets.

Quand les enfants ont terminé leurs observations, ils élaborent une rédaction ou résumé. Cette rédaction est également *collective*. Un élève écrit au tableau noir ; tous discutent, corrigent les fautes de « français » et d'orthographe, les grands aidant les plus jeunes. Quand ce travail est fini, on appelle la maîtresse. S'il y a encore des fautes, elle les fait corriger, mais les explications sont données par les enfants eux-mêmes. « Ce sont là, dit-elle, nos leçons de grammaire. Si besoin en est, nous y greffons aussi une leçon de vocabulaire. »

Au bout de quelques mois, les enfants éprouvent le besoin de classer les connaissances acquises : après les observations, le *classement*. Les élèves résument sur des fiches les premiers travaux écrits, en reprenant ces travaux et en établissant pour chaque catégorie (plantes, animaux, pierres, etc.) une fiche modèle qui comprend le maximum d'observations possible. De l'autre côté de la fiche, les enfants dessinent la plante, la fleur, les étamines, le pistil, etc., ou l'animal, ses différentes attitudes, ses petits, son habitat, etc.

Les enfants arrivent à séparer eux-mêmes, avec une attention et une précision extraordinaires, les différentes parties d'une fleur, à disséquer, en s'aidant seulement du canif et des ciseaux, des animaux quelquefois très petits.

Ensuite on réunit et on classe les fiches des animaux, des plantes, des phénomènes qui ont des traits communs. Puis on élabore de grands tableaux qui résument le classement.

« Les enfants n'ont pas vu, en un an, dit Mlle Wauthier, tout le programme de sciences ; mais pendant leur scolarité, ils auront vu bien plus et bien mieux. »

La méthode se résume donc en trois mots : 1. Observation ; 2. Expression ou rédaction ; 3. Classification.

« On peut y ajouter, dit notre collègue, la revision — que les enfants font sans s'en apercevoir — en dessinant les grands tableaux, qui sont ensuite affichés dans la classe ; en tournant et retournant, en relisant par plaisir et très souvent les fiches du fichier collectif, qu'ils aiment et soignent de tout leur cœur ».

Il nous a paru qu'il y avait là une initiative clairvoyante et courageuse, riche en suggestions pratiques, digne d'être connue et — surtout — imitée.

Alb. C.

LA QUESTION DE LA MATURITÉ A L'ASSEMBLÉE DES PROFESSEURS DE GYMNASE

La Société suisse des professeurs de l'enseignement secondaire (Gymnasiallehrerverein) a tenu les 1er et 2 octobre son assemblée annuelle, à Baden, sous la présidence de M. le professeur Gilliard, directeur du Gymnase de Lausanne. Le premier jour était réservé aux séances des sections (professeurs de langues, anciennes et modernes, d'histoire, de mathématiques, de sciences naturelles, de géographie, etc.).

La section de géographie, en particulier, a entendu une communication très intéressante du professeur Nussbaum sur la densité de la population dans le canton de Berne. Elle a discuté de l'organisation régulière de voyages d'études pour les membres de la section. Enfin, elle a pris connaissance des desiderata formulés en vue d'une prochaine édition de l'Atlas scolaire suisse, qui devra partiellement être refondu pour tenir compte des modifications apportées aux divisions territoriales ; M. le Dr Aeppli, de Zurich, rédacteur de l'Atlas, a annoncé qu'une subvention fédérale sera sans doute nécessaire.

La section des professeurs d'école normale (Seminarlehrerverein) n'a pu se réunir, le président n'ayant établi aucun ordre du jour, ni adressé de convocation à ses collègues. La question de la suppression de cette section a même été mise en discussion, le président ne donnant plus signe de vie et ne répondant pas aux lettres qui lui sont adressées par le Comité central. Toutefois l'affaire a été renvoyée à l'année prochaine.

La question essentielle à l'ordre du jour de l'assemblée générale, qui comptait près de 200 participants, était celle de la maturité. On sait que le Département fédéral de l'Intérieur a réuni récemment une commission consultative pour lui soumettre des propositions sur les modifications à apporter au règlement et au programme de maturité. Cette commission, que préside M. le conseiller fédéral Chuard, devant de nouveau être convoquée prochainement, la Société des professeurs de gymnase était appelée à formuler un préavis sur les projets actuellement à l'étude. Ces projets prévoient trois types de maturité qui, à côté d'un certain nombre de branches communes, sont caractérisés, le type A, par le latin et le grec ; le type B, par le latin et les langues modernes ; le type C, par les mathématiques et les sciences naturelles. Tous trois jouiraient des mêmes droits pour l'admission aux examens fédéraux de médecine

et à l'Ecole polytechnique. C'est le point de vue qu'ont défendu les deux rapporteurs, MM. Grossmann, professeur à l'Ecole polytechnique, et M. O. Schulthess, professeur de langues anciennes à l'Université de Berne.

La discussion s'est engagée principalement sur le type C. Des voix éloquentes se sont élevées pour demander l'obligation du latin, mais l'assemblée, à une très forte majorité, a repoussé cette proposition. L'équivalence des trois types de maturité a donc été acceptée. En outre, par un nouveau vote, l'assemblée a admis que les cantons auraient la faculté d'organiser, à côté du gymnase du type B, une section où le latin ne figurerait qu'au programme de la division inférieure, et où il serait remplacé, dans la division supérieure, par une langue moderne. Le certificat de maturité de cette section conduirait également en médecine et à l'Ecole polytechnique.

Ces décisions, qui s'inspirent d'un vrai libéralisme, représentent sans aucun doute l'opinion dominante dans les milieux pédagogiques suisses, à l'heure actuelle. Elles faciliteront beaucoup la tâche de la commission d'experts désignée par le Département fédéral de l'Intérieur. W. R.

Nous ne saurions assez déplorer l'attitude négative que prennent à l'égard du projet les sociétés médicales. Comment des préoccupations professionnelles étroites peuvent-elles cacher à tant d'excellents esprits la valeur éminente des principes posés par M. Barth? P. B.

PARTIE PRATIQUE

ÉDUCATION MORALE

La bonté

Essai pour introduire l'Ecole active dans l'enseignement moral et social.

Les leçons qui suivent sont un essai de faire avec des enfants d'école primaire, l'application pratique de notre précédent article sur la bonté [1]. Nous pensons que de semblables leçons s'imposent tout particulièrement aujourd'hui. De sinistres rumeurs grondent de toutes parts : dans les pays belligérants, on entend parler de la guerre inachevée, qui est à la porte . . . Tout récemment la Croix-Rouge faisait entendre un appel à l'éducation pour l'amour et pour la paix : il faut croire que pour les gens bien informés qui signent cet appel, cette éducation est urgente. On s'adresse à l'école entre autres et personnellement nous ne voyons de salut que par l'école.

On pourra les appliquer, ces essais de leçons, en tout ou en partie seulement : on pourra faire autrement et mieux, modifier suivant l'âge et le développement des élèves, le milieu ambiant. Nous aimerions avoir les expériences, les résultats de ceux qui les auront essayées ; il nous paraît qu'il y aurait quelque chose à poursuivre dans ce sens.

A. — Nous allons supposer que nous sommes au temps des fées. Une fée

[1] *Educateur* du 3 septembre 1921.

est ici ; elle vous offre à chacun une chose, une seule ; vous n'avez qu'à choisir et écrire le nom de cette chose sur le papier que vous avez chacun devant vous. (Expliquer qu'il y a des choses *concrètes*, qui se voient, se touchent et des choses *abstraites* : — pour ne pas suggestionner par des exemples — supposons que la fée vous demande la chose que vous n'aimeriez pas avoir ; vous n'aimeriez pas avoir en fait de choses abstraites, par exemple la laideur, ou une autre, la maigreur ou la gourmandise ; ces exemples sont destinés à illustrer l'idée d'un mot abstrait, tout en évitant de créer les suggestions contraires.

Essayons de penser que c'est pour de bon que notre **souhait** va être accompli et prenons le temps de bien réfléchir au souhait que nous allons exprimer ; pensez, si c'était vrai, si ça allait arriver pour de bon ! Ne choisissez pas quelque chose pour faire plaisir à votre maître ou pour vous faire paraître meilleur que vous n'êtes. Tâchez, tâchons — nous le ferons tous — de trouver ce que, en vérité, nous demanderions si on nous offrait une chose — une seule ! Fermons les yeux, réfléchissons, puis écrivons !

On fait la cueillette des petits papiers ; les noms des élèves peuvent y figurer ou non, selon que le maître, ou les enfants, le préféreront. Un des élèves est au tableau noir, craie en main. Maîtres et élèves classent les réponses. Il est probable que, si les enfants ont été sincères, l'argent sera plus d'une fois le vœu suprême ; peut-être des objets matériels, peut-être d'autres, qui sait ? Il y aura sans doute des surprises intéressantes ; il faudra parfois faire préciser ; si le bonheur figure parmi les réponses, il faudra chercher à savoir sous quelle forme on se le représente. Sûrement la lecture et la classification des réponses donneront lieu à d'utiles discussions, à des recherches imprévues, fécondes peut-être.

Le maître aura écrit son billet, sincèrement, lui aussi : supposons qu'il se souhaite par dessus tout la *bonté*. Ça amusera beaucoup les enfants de chercher à deviner dans quelle colonne figure le vœu du maître : on y arrivera par élimination si ce n'est par intuition immédiate.

B. — **Connaissez-vous la bonté** ? L'avez-vous déjà vue chez quelqu'un ? Oui certainement. Laisser parler. Si la mise en train n'est pas immédiate, le maître peut citer quelques exemples : il a vu dans le tram un père caressant, entourant de bonté un enfant estropié ; dans la rue un grand garçon protégeant un petit contre la méchanceté de quelque camarade ; il a vu — en avez-vous vu aussi ? — de ces personnes dont la seule vue suffit à vous persuader qu'elles sont bonnes, bienveillantes, aimantes : ça vous fait du bien. Tenez, voici pour chacun de vous une feuille de papier où vous allez noter pendant une semaine toutes les fois que vous voyez de la bonté : vous ne mettez que deux mots : où, qui, quand ? et vous nous raconterez.

Comment, sous quelle forme peut-on voir la bonté ? Par *l'expression du visage* : il y a des regards, des sourires qui révèlent sans qu'on puisse s'y tromper la bonté intérieure. Puis vous sentez la bonté dans les *paroles* : vous savez, en hiver quand on rentre de dehors et que la bise souffle, glaciale, comme on est heureux de se réchauffer auprès d'un bon feu. Vous n'avez pas remarqué

qu'il y a aussi des paroles bonnes qui vous réchauffent ? On était fatigué, seul ou triste et une voix chaude, aimante vous rend tout à coup heureux. Vous prendrez note de ces paroles de bonté. Et puis il y a les *actes* de bonté. Avez-vous jamais compté ceux de votre mère, en un seul jour ? Et combien vous en trouverez si vous cherchez, à la maison, à l'école, dans la rue ! Notez tout cela aussi.

Il y a des gens, beaucoup de gens — et c'est bien dommage — qui ont deux yeux, deux oreilles, et qui ne voient ni n'entendent rien de tout cela : tâchez de ne pas leur ressembler ! Il est aussi des personnes qui font de longs voyages et payent fort cher pour aller voir de beaux monuments, de beaux tableaux ou entendre de belle musique et ils ne savent pas voir la bonté : pourtant, il y en a partout, ça ne coûte rien, et on devient riche parce que de la voir ça vous donne envie d'en avoir.

La récolte des observations se fera au bout d'une semaine, de plusieurs peut-être ; il s'agit de se laisser guider par les enfants : un plan comme celui-ci ne peut tenir compte de ce facteur. La récolte pourra se faire verbalement, chacun commentant ses notes ; il y aura probablement de grandes différences dans l'art d'observer, il y aura sans doute des cas discutables. Suivant l'âge et les capacités, on pourra demander, comme composition, ou la description d'un des actes observés particulièrement émouvant, ou une série de notes sur différentes manifestations de la bonté.

C. — Seulement il ne suffit pas de voir la bonté, de la découvrir autour de soi, que faut-il de plus ? Sans doute les enfants trouveront **qu'il faut la pratiquer**. Les exemples qu'ils en auront relevés les y auront peut-être déjà engagés.

De nouveau à chacun une feuille de papier et pendant cette semaine — il vaut mieux ne pas le demander tout de suite, car les enfants pourraient écrire des phrases au lieu de décrire des choses vécues — nous allons observer chaque fois que nous aurons manqué à la bonté, *ce qui nous a empêchés d'être bons* ; faisons chaque soir le compte de nos journées. Le maître note consciencieusement, scrupuleusement ses manquements : sa confession lui gagnera plus que quoi que ce soit d'autre le respect et l'affection de ses élèves : Foerster aime à le répéter.

De nouveau, au bout de huit jours — ou plus, ou moins — on s'essaye au dépouillement, au classement, à la discussion des cas observés ; on sera probablement amené à constater des *obstacles extérieurs*, les caractères difficiles, les exigences, la colère des autres, l'entraînement à la méchanceté par l'exemple ; puis les *obstacles intérieurs*, l'égoïsme, la paresse, l'envie, la jalousie, l'orgueil, etc. Il est probable que les enfants prendront vite de l'intérêt et feront bientôt des progrès à ces tâches d'observations qui compléteraient heureusement celles qui ne concernent trop souvent que le monde matériel et physique.

D. — Enfin, comme en éducation morale et sociale, la partie négative, la recherche et la vue du mal, n'est jamais que l'accessoire, il faut mettre en œuvre

des mobiles plus positifs et plus nobles. Si les enfants ont montré par leurs observations qu'ils ont su voir la bonté chez les autres, trouver les obstacles au dedans d'eux, on pourra leur demander d'observer et de décrire quelque **victoire remportée** dans leur for intérieur **par la bonté sur l'un de ses ennemis.** Là aussi, les expériences du maître pourront fournir de précieuses suggestions pour arriver à la victoire.

E. — Enfin, si le jugement, la maturité des élèves le permet, on pourra prendre encore comme thèmes d'observation d'abord, de discussion ensuite, à côté de bien d'autres qui pourront être suggérés par les enfants, les **limites de la bonté.** Il est entendu qu'on ne sera jamais trop bon, mais à une condition, c'est que la bonté n'aille pas jusqu'à favoriser l'égoïsme des autres : un cas bien typique et bien à la portée des enfants — car les exemples ne manquent pas — ce sont les enfants gâtés, abusant de la bonté trop faible de leur mère. Il sera peut-être plus délicat, — mais ne sera-ce pas excellent au point de vue de leur vie ultérieure ? — d'attirer l'attention des enfants sur les hommes-tyrans qui abusent de femmes par trop dévouées. De ces exemples et d'autres il découlera qu'une force est nécessaire non seulement pour être bon, mais pour contenir la bonté dans de justes limites.

Bien entendu, pour toute cette série d'observations, tout en exerçant les enfants à saisir, à découvrir, à décrire la bonté en eux-mêmes, dans leurs familles, chez les voisins, dans la rue, on utilisera largement les menus faits de la vie scolaire, telle qu'elle se déroule tous les jours ; c'est là que le maître exercera le coup d'œil de ses élèves à cette observation spéciale ; il ne craindra pas d'interrompre parfois le cours d'une leçon, manuelle ou intellectuelle, pour demander : « Qui vient de voir passer la bonté ? » ou parfois aussi : « Qu'est-ce qui a chassé la bonté du milieu de nous ? »

Heureux maître si quelquefois, si souvent, ses élèves peuvent faire auprès de lui l'expérience de la bonté qui réconforte et qui vivifie !

A. DESCOEUDRES.

NOTES ET CROQUIS

III

LEÇONS DE CHOSES...

Des leçons de choses... nous n'en avons point fait. Entendons-nous. Nous avons beaucoup cherché, beaucoup observé, beaucoup raconté, mais jamais nous n'avons abouti au sempiternel cliché : « Le crayon est un objet d'école. Il se compose du bois et de la mine. Ou bien : Le mouton est un animal domestique. Il a quatre pattes et deux oreilles », etc., etc.

Nous sommes sortis souvent. Un jour, — nous en étions au nombre deux — sans mot dire, je fis jaillir les étamines de la sauge. Ce fut un émerveillement. Je racontai ensuite l'histoire des deux dames Etamine enfermées derrière leur rideau bleu. Un géant vient et frappe sur le seuil de la porte. Vite les deux dames sortent. Comme elles sont très polies, elles font une profonde révérence

et rentrent dès que le visiteur est parti. Jamais conte de fées, jamais jouet compliqué n'eurent plus de succès. Des jours et des jours les enfants se contèrent l'histoire et firent jouer le mécanisme de la fleur bleue.

Il fallut ensuite chercher d'autres dames Etamine dans d'autres fleurs, celles qui font une ronde, celles qui ont la tête jaune, ou noire, ou bleue, celles qui sont grandes et celles qui sont petites. Ils ne furent pas longs à remarquer les pistils, *d'autres étamines plus grosses*. Ils firent ainsi une foule d'observations dont ils gardèrent ce qu'ils voulurent.

Plus tard ce fut le tour des graines : les légumineuses qui sont dans un porte-monnaie et qu'on compte, les plumets des composées qui sont piqués sur une pelote et qu'on souffle, celles qui sont dans des boîtes (pavots), celles qui font des colliers et les obus des balsamines qui leur causèrent encore plus de joie que les étamines des sauges.

Nous avons regardé les feuilles, nous les avons froissées dans nos mains afin de mieux sentir leur odeur. Nous avons vu les pierres, les grises, les blanches, les rouges, celles qui ont des points brillants et celles qu'on peut casser.

Les goûts des enfants se sont révélés peu à peu. Robert demande tous les noms. Pierre est hypnotisé par les insectes. Rose a son tablier toujours rempli de tussilages, de lierre terrestre, de pulmonaires, de menthe et nous dit gravement : « Ça, c'est pour quand on a le rhume; les camomilles, c'est pour quand on a mal au ventre ».

J'en passe, il faudrait des volumes.

Nous avons eu aussi des aubaines. Un jour — c'était la montée à l'alpage — et le rassemblement des moutons et des chèvres avait lieu sous nos fenêtres. Le moyen d'y tenir ? Je fis quelques recommandations, puis je lâchai ma troupe parmi le troupeau. Ce fut une joie folle. Esther, dont la mère avait amené trois chèvres et deux moutons, fut l'héroïne du jour Adolphe, dont le père est un gros fermier, mais n'a pas de chèvres, en fut humilié. La pluie se mit à tomber, fine et froide. Il fallut encore aller se laver à la fontaine. En rentrant, les petites mains étaient glacées. Alors... j'ouvris un mystérieux carton qui portait la réclame Bonnard et Co. J'en sortis une quantité d'échantillons de tous genres et de toutes grandeurs (à ma requête, ces échantillons m'avaient été gracieusement envoyés pour mes écoliers). Je distribuai les tissus de laine dont ils enveloppèrent leurs mains gourdes. Puis je contai l'histoire des moutons dont on prend la toison pour faire ces bonnes étoffes chaudes. Ensuite, nous avons chanté :

— Qui donne la laine ?

— C'est Robin-mouton.

— Et puis qu'en fait-on ? etc.

Il y a de cela bientôt un an. La leçon n'est pas finie. Quand on a bien travaillé et qu'il pleut, je sors le grand carton et il y a toujours quelque chose à dire. Nous essayons de faire un pli au tissu, on ne peut pas. Les enfants en frottent leurs mains ou leurs joues, ça gratte. Nous jouons à colin-maillard : il faut reconnaître l'étoffe au toucher, ce n'est pas si facile ! Il y a aussi les tissus de fil, de coton, de soie, nous en avons encore pour longtemps.

Une autre fois, une pluie d'orage avait raviné la place. Vite, nous sommes allés voir le Rhône qui coulait gris et sale dans une large rigole et les ruisseaux, ruisselets, torrents et rivères qui s'y jetaient. Un lac (une grande flaque) s'était formé. Il a fallu faire écouler l'eau ; ça n'a pas été une petite affaire.

Un matin, la salle était pleine de fumée. Les fenêtres ouvertes, nous sommes partis. Nous avons vu le soleil se lever derrière le Chamossaire. Nos ombres se profilaient longues, longues sur la route. Nous les avons mesurées. Au retour elles étaient beaucoup plus courtes. Rires et exclamations !

J'entends les objections. C'est trop pour de si jeunes enfants. Evidemment, s'il fallait apprendre. Mais il ne s'agit que d'éveiller l'intérêt et de dérouiller les petites langues... Et elles vont, elles vont et disent de fort jolies choses. — Ça n'a pas de suite, dira-t-on encore. Au besoin, les enfants savent fort bien faire aussi leur composition : oyez plutôt.

Si je raconte une histoire, il est entendu que nous la jouons ensuite. Quand il y a deux ou trois personnages, cela se fait en classe, mais les représentations à grand spectacle se font dans le bois. Les fables de La Fontaine sont une mine précieuse. Essayez donc, pour voir, le meunier, son fils et l'âne, ou bien les animaux malades de la peste, ou tant d'autres encore.

L'autre jour, nous avons joué : « Où est Madeleine ? » du *Premier livre*. Il s'est agi d'abord de préparer la représentation. Il fallait un papa, une maman, des frères, des sœurs, la police, le crieur public, un chat, des gens dans la rue et enfin une Madeleine. Comme il s'agissait de donner le signalement complet de cette dernière, nous l'avons mise au milieu du cercle et nous l'avons passée en revue de ses tresses blondes au bout de ses souliers jadis jaunes, dont l'un était troué. Puis la représentation a commencé. Le papa est venu, Madeleine s'est cachée sous le chapeau et le manteau, on l'a cherchée, le papa l'a décrite à la police. Le crieur public a eu un succès fou : — Dlin, dlin, dlin... Monsieur Eugène a perdu une petite fille. Elle a huit ans. Elle a deux tresses blondes. Une est dépeignée parce qu'elle a perdu son ruban, etc., etc. Tous suivaient et de temps à autre quelqu'un ajoutait un détail.

— Faut dire qu'elle griffe, a dit André en exhibant sur sa main le rouge souvenir d'une querelle.

— Dlin, dlin, dlin. On a perdu une petite fille, etc., etc. Si vous l'attrapez, il faudra prendre garde, parce qu'elle griffe fort.

A ce moment, Madeleine très rouge a surgi de dessous son manteau.

Fritz, le chat qui devait l'éveiller, avait suivi la foule et oublié son rôle.

Grande joie, malgré l'accroc au programme. Tous voulaient embrasser Madeleine, même André, même le crieur public, mais elle s'y est refusée, parce qu'« ils avaient dit du mal d'elle ».

J'ai dans l'idée que Madeleine ne griffera plus. Quant à la *composition* je crois qu'elle en valait beaucoup d'autres.

Nous avons fait aussi une leçon de silence fort réussie dans les bois. Mais en fait de silence je crains de trop allonger et je conterai cela une autre fois... si l'*Educateur* le veut bien.

L. CANTOVA (Aigle).

LES LIVRES

Notre collaborateur et ami, M. Ad. Ferrière va faire paraître dans les éditions Forum (Neuchâtel) deux volumes de 300 pages in-8° sur *L'Ecole active*. Tous ceux qui connaissent les précédents ouvrages de l'auteur: *Transformons l'Ecole* et *L'autonomie des écoliers* savent la richesse de sa documentation et la vigoureuse clarté de son exposé. Voici d'ailleurs la table des matières du 1er volume, qui paraîtra pour Noël et qui traite des *Origines :* Introduction. Les ancêtres de l'Ecole active. L'Ecole active avant la guerre. L'Ecole active dans les pays de langue allemande. L'Ecole active selon G. Kerschensteiner.

Le tome II, qui paraîtra en janvier, sera intitulé : *Principes et applications*. Table des matières : Les fondements psychologiques de l'Ecole active. L'activité manuelle à l'Ecole active. L'activité sociale à l'école active. L'activité intellectuelle à l'école active. L'avenir de l'Ecole active.

Il n'existe encore aucun ouvrage en français sur ce sujet d'une brûlante actualité. Il s'agit donc bien de « combler une lacune » et le cliché se trouve ici justifié. Nous recommandons chaleureusement à nos lecteurs cet ouvrage destiné à faire époque dans les annales du progrès scolaire.

La souscription est ouverte jusqu'au 20 décembre aux *Editions Forum*, à Neuchâtel (voir aux annonces les conditions spéciales de souscription).

Pourquoi ne signalerions-nous pas du même coup les éditions qui sortent de presse ou qui se préparent dans la Collection d'actualités pédagogiques de l'institut J. J. Rousseau (Neuchâtel, Delachaux) : de Mlle Descoeudres, *Le développement de l'enfant de 2 à 7 ans*, le plus remarquable recueil d'expériences psychologiques sur l'enfant qui ait sans doute paru depuis dix ans au moins ; de M. Baudouin, une deuxième édition de *Suggestion et auto-suggestion*, un livre de grand succès et de très curieuses et nouvelles *Etudes de psychanalyse ;* de Mme E. Pieczynska, un *Tagore éducateur* qui commémore dignement le passage du grand poète hindou.

Chants de Noël. — La Commission interecclésiastique romande de chant religieux publie deux fascicules nouveaux à l'occasion de Noël 1921. Le premier (20 cent.) renferme 3 chœurs mixtes, dont l'un est à 8 voix, et le second (10 cent.) 5 chœurs de dames ou d'enfants. S'adresser à M. Ls Barblan, pasteur, à Pampigny (Vaud).

CHŒUR MIXTE DU CORPS ENSEIGNANT VEVEY-MONTREUX

Le **Chœur mixte** du Corps enseignant de Vevey-Montreux répétera à la Maison du Peuple, à Lausanne, le concert de Madrigaux et Chansons qui a eu si grand succès à Vevey et Montreux. L'audition est fixée au dimanche 27 novembre à 15 h.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

En souscription: *Pour Noël.*

L'Ecole active

par le Dr *Ad. Ferrière.*

2 volumes in-8 . . . . . Prix fr. 5 l'un

Prix de souscription jusqu'au 20 décembre: fr. **4.50** chaque volume.
Les deux ensemble: fr. **7.80** au lieu de fr. **10.** 97

Commandes aux **Editions Forum, Neuchâtel** (Chèques postaux IV. 881).

Favorisez l'industrie suisse!

Les gommes à effacer **"Rütli", "Righi", "Pallas"** et **"Lux"** offrent tous les avantages des marques étrangères; elles sont très douces et n'abiment pas le papier. Les essayer c'est les adopter dans les écoles et dans les bureaux. En vente dans les papeteries ou directement chez les fabricants

Société Anonyme R. & E. HUBER

Manufacture de caoutchouc **PFÆFFIKON-ZURICH**

Maison de confiance fondée en 1880. — 400 ouvriers. 47

Il est de votre intérêt, avant de faire l'achat d'un

COMPLET ou PARDESSUS

de vous rendre compte des NOUVEAUX BAS PRIX que nous avons établis pour cette saison.

Choix considérable dans les meilleures qualités en Vêtements de coupe élégante et d'un travail soigné pour Messieurs et Jeunes Gens.

Grand assortiment de draperie pour le Vêtement sur mesure.

Manteaux de pluie en gabardine laine entièrement doublés Fr. 68.-

Rayon spécial pour le Vêtement de cérémonie et de deuil

Aux membres du corps enseignant 10 % d'escompte au comptant.

AU BON GÉNIE

3, Rue St-François **JULIEN PICARD** **Rue St-François, 3**

Chemiserie Ch. Dodille

Téléphone 34.82 — Rue Haldimand — Téléphone 34.82

Maison spécialiste

Trousseaux complets pour Messieurs. - Atelier spécial pour Chemises sur mesure. Sous-vêtements. Cravates. Chaussettes.

LE TOME PREMIER DU

DICTIONNAIRE HISTORIQUE ET BIOGRAPHIQUE

DE LA SUISSE

(A-Baroche)

est en vente partout fr. 40 broché, fr. 50 relié.

Ce volume contient :

1491 articles rédigés par 300 collaborateurs.
703 illustrations dans le texte. 98
98 planches et cartes couleurs hors-texte.

Quelques **JUMELLES ZEISS** et **GOERZ**, grossissant 6, 8 et 15 fois, sont **à vendre.**

S'adresser à **E. Pitton,** inst., **St-Saphorin** (Lavaux).

Horlogerie - Bijouterie - Orfèvrerie

F. BORNAND Fils, Rue Centrale 8, LAUSANNE

Régulateurs — Alliances

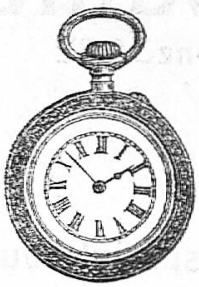
Splendide CADEAU offert pour achat A PARTIR de 100 FRANCS

POUR LES INSTALLATIONS DE PROJECTION

nous sommes à disposition pour faire

gratuitement

les essais au domicile du client lors de la livraison. 39



HORLOGERIE DE PRÉCISION

Montres de Genève, Longines, La Vallée

BIJOUTERIE FINE **ORFÈVRERIE**

Réparations soignées. Régulateurs, réveils **Prix modérés.**

ALLIANCES EN TOUS GENRES, GRAVURE GRATUITE.

E. MEYLAN-REGAMEY

11, Rue Neuve, 11 **LAUSANNE** **Téléphone 38.09**

Agent dépositaire de VACHERON & CONSTANTIN de Genève.

10 0/0 d'escompte aux membres du Corps enseignant.

Imprimeries Réunies S. A. Lausanne. — Librairie PAYOT & Cie, éditeurs responsables.

VIIme ANNÉE. — No 25. LAUSANNE, 10 décembre 1921.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET
Taconnerie, 5
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Av. Bergières, 26
LAUSANNE

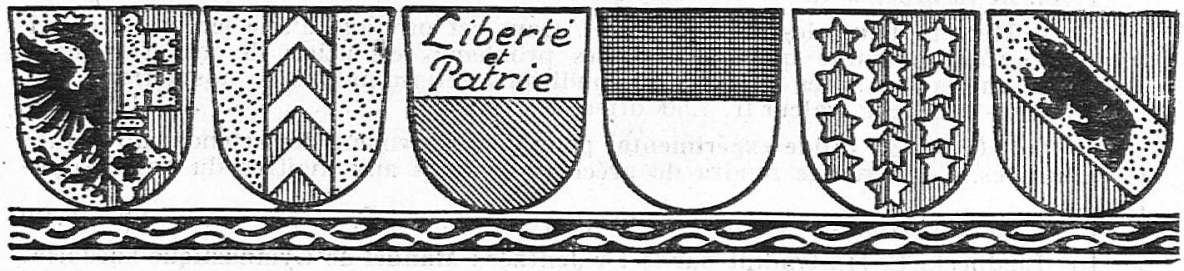
COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne. H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
W. ROSIER, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

LAUSANNE
1, Rue de Bourg

GENÈVE
Place du Molard, 2



ABONNEMENTS : Suisse Fr. 8., étranger, Fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, Fr. 10. Etranger Fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II 125
Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne et à ses succursales.

SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Primes de l'Educateur

C'est le moment de songer aux étrennes ; malgré la dureté des temps, *l'Educateur* offre à ses abonnés, à des prix considérablement réduits, les ouvrages *neufs* indiqués ci-dessous :

1° A. Gobat, Colonel Ed. Secretan, H. David, etc. **Fils de leurs Oeuvres,** *Caractères et portraits nationaux.* A l'heure où les difficultés de la vie ne cessent de croître y a-t-il rien de plus réconfortant que de lire ces biographies de lutteurs ? C'est le spectacle de la vaillance, de la volonté indomptable et de la marche résolue vers le but que nous offre chacun des héros de ce splendide volume consacré à quelques grands hommes de notre pays : Louis Favre, Jean-Louis de Pourtalès, Charles Secrétan, le Cardinal Mermillod, C.-F. Bailly, Arnold Böklin, Gottfried Keller, etc.

1 beau volume de 680 pages in-4°, richement illustré.

Relié, valeur fr. 30.— offert à . . . . . Fr. 15.—

Broché, valeur fr. 25.— offert à . . . . . » 10.—

2° Capitaine de Vallière. **Le Régiment des Gardes-Suisses de France.** Superbe volume avec 28 planches et portraits qui intéresseront vivement les lecteurs de nos bibliothèques populaires.

1 vol. in-8° broché, valeur fr. 7.50 offert . . . . . Fr. 3.—

3° Frédéric Barbey. *Suisses hors de Russie* : **Au service des Rois et de la Révolution,** d'après des documents inédits.

Ce sont trois études fortement documentées pour les amateurs d'histoire : 1° La cour du dernier roi de Pologne, Stanislas-Auguste et son bibliothécaire Marc Reverdil. 2° Un ami de Mme de Staël à la prison du Temple : Ferdinand Christin. 3° Jean-Gaspard Schweizer.

1 vol. in-8° broché, valeur fr. 8.— offert à . . . . . Fr. 2.50

4° **Les Etrennes merveilleuses** sont un élégant volume de 352 pages. Elles contiennent 28 héliogravures et gravures en couleurs et des pages des écrivains et des artistes les plus renommés. C'est une merveille de typographie moderne, un collier de perles dans un écrin artistique.

1 vol. in-16° relié, valeur fr. 5.— offert à . . . . . Fr. 2.—

5° Michel Epuy. **Le nouvel Homme.** — « Je viens de lire *Le nouvel Homme* et j'y ai pris le plus vif intérêt. C'est un livre tout à fait remarquable, pensé, convaincu, éloquent, écrit avec émotion et d'une belle ambition qui se réalise. »

EDMOND ROSTAND.

« Ce livre a de l'accent, de la profondeur, ce sérieux qui éloigne les lecteurs vulgaires, mais retient les autres. » — PAUL MARGUERITTE.

1 vol. in-16, valeur fr. 4.50 offert à . . . . . Fr. 2.—

6° J.-P. Porret. **Mini Lalouet.**

« ... Une œuvre longuement mûrie et fortement écrite, toute palpitante de vie et tout imprégnée d'expérience. » — (*Wissen und Leben.*)

« Mini Lalouet est le plus typique des romans de M. J.-P. Porret, un écrivain qui s'est déjà acquis une grande réputation, grâce à ses admirables dons d'observations et de mordante satire. » — (*Times, Londres.*)

1 vol. in-16 broché, valeur fr. 4.50 offert à . . . . . Fr. 2.—

7° Frédéric Amiguet. **Les Abbayes Vaudoises.** Cette histoire des Sociétés de tir est un chapitre de notre histoire vaudoise qui s'adresse tout spécialement aux amateurs de tir.

1 vol. in-16 broché, valeur fr. 4.50 offert à . . . . . Fr. 2.—

8° A. Herzen. **Causeries physiologiques.** Dans cet ouvrage d'une lecture si captivante, l'auteur examine quelques-uns des problèmes essentiels de la physiologie. Qu'est-ce que la vie ? les réflexes, les conditions déterminantes de nos actions, etc.

1 vol. in-16 broché, valeur fr. 4.50 offert à . . . . . Fr. 2.—

9° Paul Chauvet. **Guide expérimental** pour l'enseignement des sciences physiques et naturelles. Cet ouvrage rendra de précieux services aux maîtres du degré supérieur.

1 vol. in-8° cartonné, valeur fr. 2.40 offert à . . . . . Fr. 1.20

10° Liedbeek, C.-H., traduit par le Dr Jentzer : **Manuel de Gymnastique suédoise.** Très utile pour la préparation des leçons de gymnastique, ce livre contient de nombreux clichés et, à l'heure où on comprend toute la valeur d'une gymnastique rationnelle et bien comprise, il rendra les plus précieux services à notre corps enseignant.

1 vol. in-4° broché, valeur fr. 8.— offert à . . . . . Fr. 3.—

(Voir suite page 3.)